Vol. IV — EDMONTON & MORINVILLE, Alberta, 21 Mars 1912 — No 3

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. — "JE ME SOUVIENS" — Omer St-Germain, Gerant.

UN DEVOIR SACRE

Les 22 et 23 mai prochain Edmonton sera témoin d'une fête inoubliable.

De toutes les paroisses de l'Alberta se rendront en foule nos co-nationaux, fiers de prouver par leur présence la vitalité de notre élément dans l'Alberta du soleil. Et là, dans cette capitale dont les fondateurs furent des gens de chez nous, on choisira les délégués devant aller plus loin, aux rochers du vieux Québec, sonner la force et le courage des nôtres, au congrès du 22 juin.

Cette convention nationale sera en même temps la fête de l'union, là on continuera l'œuvre génératrice du relèvement moral et patriotique des nôtres; là, les discordes disparaîtront les rancunes se tairont à jamais et nous verrons se former une Fédération du Parler français dans la province.

Qui de nous restera sous la tente, endormi par un nonchalant et traître sommeil? Lequel de nos concitoyens trouvera puéril d'aller par sa présence rendre plus féconde la poussée de l'avancement de l'idéal français au pays de l'Ouest?

Allons! debouts, compatriotes! contemplez les prairies fertiles que vous avez en héritage: leur poussière cache peut-être les cendres d'un aïeul, d'un héros et prouvez par votre initiative louable que vous savez reconnaître les sacrifices du passé et considérez le besoin de préparer les luttes de l'avenir.

Un jour viendra où notre place sera vacante; nos fils pleins d'espoir et de volonté prendront dans la vie la route tracée par le père.

Si nous allons nombreux à la convention du 22 mai, qui sait, ce beau déplacement de notre patriotisme sonnera peut-être l'heure de la justice pour nos droits méconnus, donnant à ceux qui nous suivront un bel exemple de cet esprit public qui a si souvent manqué.

Oui, nous y serons tous et les échos des rives de la Saskatchewan retentiront du cri de tout un peuple, quand les 22 et 23 mai prochain il dira au Canada émerveillé de sa puissance: "Présents! Pour notre langue et nos libertés, nous sommes venus"!

UNE ADHESION

Avec plaisir nous prenons la liberté de reproduire la lettre d'un de nos distingués compatriotes qui a su briller à Edmonton parmi les hommes d'affaires les plus entreprenants M. Emile Patenaude.

Notre bon ami ne nous en voudra pas de cette petite indiscrétion qui vaut à elle seule une infinité de longs commentaires sur l'épineuse question du français à Edmonton.

Ottawa, 6 mars 1913

"Le Progrès",
Morinville, Alta.,

Mousieur,

Trouvez ci-inclus une piastre, pour abonnement à votre journal ; jusqu'au 1er jánvier 1913. articles parus dernièrement articles uarus dernièrement dans votre journal, sur l'enseignement du français dans les écoles séparées d'Edmonton.

Continuez votre belle œuvre afin que les Canadiens Français de l'Alberta, qui ont à cœur de conserver leur foi et leur langue, puissent faire instruire leurs enfants dans leurs langue, et ne pas être obligées de les expatrier comme plusieurs familles d'Edmonton sont obligées de faire depuis quelques années.

Pour moi le peu de français enseigné dans les écoles séparées d'Edmonton a été une des principales causes, qui m'a fait laisser l'Ouest.

Je demeure votre dévoué.

H.-Emile PATENAUDE.
290 Dalhousie St.
Ottawa.

Nous publierons, la semaine prochaine, un article de M. L. A. GIROUX, d'Edmonton, intitule : "Le juge Charbonneau et la nouvelle ecole".

LE DROIT MECONNU

Tout est perdu fors le droit! Hélas! sonnons le glas de bien des espérances maintenant que des hommes, sur lesquels comptaient tant les minorités de l'Ouest, ont oublié qu'ils avaient les plus illustres aïeux de l'histoire pour trahir des frères faibles et méconnus.

Monk! Pelletier! Nantel ! Qu'avez-vous fait des revendications de la justice?

Où sont [illegible] années de nobles sentiments, de luttes pour des principes?

Ah! est-il vrai que l'appas du gain, la grasse pitance, un portefeuille de ministre, une promesse de fauteuil de juge a fait tomber tant de fiers et honorables sentiments?

Que dire? Les mots nous manquent devant pareille chute et nous ne pouvons que nous unir au reste de tout le pays pour crier ;

Honte! Honte! Honte!

Quel exemple, pour ceux qui se plaisent à qualifier la [illegible] canadienne française de "fils soumis et obéissants". Rien de plus beau pour relever le niveau moral des indécis!

Le petit exilé du Keewatin parlera une langue étrangère, sa mère pleurera en voyant s'étioler dans son cœur la fleur du patriotisme...

Qu'importe les champions de nos droits, Monk, Pelletier et Nantel, sont à la crèche et leurs banquets, leurs bals, leurs autos, passent avant les droits de la minorité.

Laurier disait vrai quand il annonçait au peuple que les conservateurs, loin de donner des écoles séparées, loin de régler les questions scolaires effaceraient [illegible] mots: liberté et justice de l'enceinte du parlement.

Continuez hommes de paille votre œuvre moutonnière vous avez oublié et renié votre race en faisant cause commune avec ses ennemis, c'est votre affaire après tout!

La grande voix du peuple gronde et se charge de tonnerres. Oh! pour quelques mois de faveurs avoir renié toutes les traditions nationales et légitimes. Attendez, messieurs les capitulards, votre chute sera d'autant plus grande que vous vous croyez plus solides.

Et l'histoire conservera jalousement les noms des ministres patriotes : Monk! Pelletier et Nantel!

PROH PUDOR.

SOYONS PRATIQUES

Belle assemblee de nos concitoyens

L'assemblée régulière et mensuelle de la chambre de commerce de Morinville a eu lieu mardi soir le 12 mars dans l'annexe de l'hôtel Alberta, et tous les citoyens de la ville se firent un devoir d'y assister.

Le but de l'assemblée en même temps que le plus important sujet de discussion était de voir le moyen pratique d'obtenir une station de chemin fer dans les limites de la ville de la compagnie Edmonton & Dunvegan Railway actuellement en train d'arpenter sa future ligne,

Après une discussion animée pour savoir quel était le meilleur endroit pour la dite station on vint à une entente et il fut décidé d'envoyer une délégation composée de 3 citoyens de Morinville devant aller rencontrer les commissaires du chemin de fer à Edmonton et leur exposer la demande ces citoyens pour obtenir une gare dans les limites de notre ville.

Les trois délégués choisis furent MM. O. St-Germain, G,M, Deschenes et J. D. Hamilton,

La Chambre de Commerce de Morinville doit avoir l'encouragement de tous ; elle a été fondée pour demeurer et l'initiative de ses membres sera d'un bien incalculable pour tous.

Déjà on a commencé une campagne de publicité afin de faire connaître au monde les avantages exceptionnels que nous possédons ici.

Nous n'avons pas encore cons[illegible] de nos richesses et le jour où chacun saura apprécier Morinville notre population augmentera à vue d'œil.

La coopération, l'union, l'entente sont nécessaires pour arriver à des résultats pratiques et c'est l'intention de notre Chambre de Commerce de faire en sorte que tous se donnent la main dans l'œuvre à accomplir : Placer Morinville au rang qu'elle devrait avoir dans le Dominion.

Tous les hommes d'affaires et les citoyens de Morinville récolteront une moisson dorée, résultant de la publicité entreprise par la Chambre de Commerce.

Cessons de parler d'Edmonton. d'Athabasca Landing, de Grouard, et enfin lançons le cri: "Morinville en avant, toujours et sans cesse!"

Que personne tire de l'arrière le temps est venu d'être pratiques et pas un d'entre nous devrait refuser à MM. Clark et Lavoie, chargés du recrutement des nouveaux membres pour notre Chambre de Commerce, la modique somme de $2.00 qui sera peut-être une cause indirecte de la venue au milieu de nous de riches capitalistes, d'actifs financiers, lesquels par leur prestige et leurs capitaux rembourseront bien les quelques sous donnés pour annoncer notre "home".

La Chambre de Commerce c'est nous tous! Allons devenons membres de cette institution il y va de l'intérêt individuel et public.

ERIN GO BRAGH

Dimanche dernier, nos concitoyens Canadiens-Irlandais célébraient leur fête nationale.

Il nous fait plaisir de mentionner cette date, chère à nos courageux amis de la verte Erin, comme l'est à nous le 24 juin et de nous unir à eux dans leurs réjouissances.

Ce peuple a grandi dans le martyr de luttes séculaires pour [illegible] ses traditions et n'a jamais eu peur de demander justice quand des droits sacrés étaient en jeu.

Dans notre [illegible] d'égoïsme et de reculades il est doux d'admirer le courage irlandais et il serait bon que nos compatriotes aient aujourd'hui un O'Connell pour ranimer les feux d'un patriotisme en baisse.

Méditons avec nos amis irlandais ces paroles de leur Demosthène moderne :

"Irlande! ô ma patrie! ton soleil commence à briller, et ton éclat est beau; car, ainsi que l'a dit le poète, les nations ont péri, et toit tu es jeune encore. Ton soleil se lève au moment où d'autres se couchent, et bien que le nuage de l'esclavage ait pu un instant obscurcir le ciel, l'astre étincelant de la liberté va luire sur toi plus resplendissant que jamais".

Erin go bragh! imitons nos concitoyens irlandais et que la voix d'un grand mort donne à tous les [illegible] pour faire de notre cher Canada la nation forte où luiront un jour grâce à l'union des races et malgré les lachetés de quelques jouisseurs, toutes les libertés religieuses et constitutionnelles.

J.-A. NANTEL.

GROUARD, ALTA,.

M. Willie Hamelin conduisait Melle Mathilde Giroux à l'autel le lundi gras et on a fêté deux jours en l'honneur des heureux époux.

Ces jours derniers 107 voitures sont arrivées à Grouard, nous apprennent les propriétaires d'écurie de louage. C'est un record.

Il y a une activité inouie dans notre localité et nos citoyens sont tous frappés du mal de l'Ouest: la spéculation; le terrain change de propriétaire et augmente d'une journée à l'autre ; de nombreuses constructions surgissent du sol comme en un conte de fée et tous les symptômes d'une future grande ville sont trouvés à ce coin de terre de Grouard, là, il y a un an l'Indien saluait le blanc d'un sourire dédaigneux; là où il y a 25 ans, il le saluait d'un coup de feu bien porté et souvent fatal.

M. L. Levasseur est à agrandir sa maison de pension et il disposera d'ici deux mois de 27 chambres confortables pour le public voyageur.

MM. Matte et Gauvin sont à se construire une jolie résidence sur la troisième rue.

Notre ami M. Larivière remplacera M. Tomkins au bureau des terres du gouverneurment.

Nos félicitations.

Venez à Grouard, si voulez connaître l'idéal de bien vivre; ici la vie est douce et comme dit Molière one ne meurt qu'une fois... et c'est pour si longtemps.



Le puits de pétrole à Morinville.



Vue générale de Morinville

Passons une heure avec les dames

MATERNITE

Ce soir, dans la corbeille où cette ponte trône,
Sournoisement la vie a fait craquer chaque œuf,
Et voici piailler ensemble huit à neuf
Petits poussins nouveaux tout en peluche jaune

Le recoin est obscur: Regardons! Regardons!
Comme dans leur maison tous pénétrèrent sous elle.
Où brûle la douceur molle des édredons, ...
Et débordent de sa poitrine et de son aile.

Patiente, elle glousse, et demeure. Elle craint
De les blesser. Eux, ronds encor comme des boules,
Vaquant, grattant ayant déjà l'âme des poules,
Courent piquer son œil qu'ils prennent pour un grain.

L'un s'avance un peu, l'autre suit une mouche;
Puis ils reviennent tous se nicher, et frileux
Pendant que doucement la mère se recouche,
Se souviennent encor d'avoir été des œufs.

Lucie DELARUE MARDRUS.

"Lisez-moi".

Vieille barque Vieux batelier

Au quai de Thérapia, pour passer sur l'autre rive du Bosphore, il s'agissait de choisir une barque, parmi celles qui attendaient là, toutes prêtes, jolies pour la plupart, bien peinturlolées, avec de beaux coussins en velours, chacune ayant son rameur jeune, aux bras solides.

Seul, la plus proche, celle à qui c'était le tour, avait l'air d'une pauvresse à côté des autres; point de velours sur les coussins, mais des housses d'indienne en petits morceaux de différentes couleurs; bien propre pourtant, cette barque bien soignée, mais si vieille, avec des rapiéçages, et montée par un batelier caduc, en costume si miséreux! — Presque brutalement je la refusai, pour faire accoster la suivante, qui était fraîche et dorée.

Mais quand elle s'écarta pour me laisser place, je vis avec quels soins ingénieux ces morceaux d'indienne étaient assemblés et raccommodés: œuvre sans doute de quelque vieille femme, épouse de ce bonhomme pour essayer de donner encore un peu d'apparence à la barque défraichie, et ne pas trop rebuter les clients. Surtout je croisai le regard du vieux batelier un regard chargé de reproche, contenu, de résignation et de détresse...

Alors une pitié désolée me serra le cœur; ma journée en fut assombrie. Je me promis de revenir le lendemain, de choisir sa barque et de le complimenter sur le bon goût de ses modestes embellissements, même de le reprendre chaque fois que je passerais.

Mais, ni le lendemain, ni les jours suivants, je ne pus le retrouver. Et, — c'est peut-être bien puéril— de toutes les mauvaises actions de ma vie, aucune ne m'a laissé plus de remord que l'affront fait à ce pauvre vieux, à ses petites housses d'indiennes serties d'humbles galons rouges et si laborieusement arrangées...

PIERRE LOTI,
De l'Académie française
"Lisez-moi bleu".

Vrai Roman d'amour

Oyez cette aventure qui a l'air d'un conte de fées et qui est rigoureusement authentique. Elle est d'ailleurs charmante.

Un milliardaire de New-York M. William Harrison, un des plus populaires clubmen de la grande cité américaine, possède une galerie de tableau d'une valeur inestimable.

Un jour qu'il errait dans un quartier populeux, en quête d'une nouvelle toile, il aperçut, à la vitrine, d'un bric-à-brac, le portrait d'une jeune moissonneuse, délicieusement jolie, à la chevelure si blonde et d'une si exquise tournure, qu'il s'arrêta frappé d'admiration. Il entre paie un prix fou en déposant une poignée de billets de banques dans la main du marchand stupéfait et s'en retourne chez lui en murmurant: "Oh! trouver l'original de ce chef-d'œuvre à tout prix!"

Il mit de fins limiers en quête; la piste fut vite trouvée, car la peinture était signée d'un peintre de Boston. Là, une déception l'attendait. L'artiste lui expliqua qu'il avait peint une petite bohémienne sur les bords du lac Ontario, dans une ferme où elle se louait pour la moisson.

William Harrison ne se tint pas pour battu et se remit à la poursuite de la belle moissonneuse. Après de longues recherches, le hasard le mit en présence de la jeune fille, dans un champ de blé. Et cette simple fleur des champs est devenue un des ornements les plus délicats de la société new-Yorkaise. Le vœu du jeune milliardaire a été exaucé et il a réalisé son idéal.

N'est-ce pas un joli roman d'amour.

Le savoir vivre

Quelles sont les choses que l'on ne doit pas faire à table?

1. Pencher son assiette pour recueillir la dernière goutte de potage. 6

2. Aspirer le potage avec bruit.

3. Frapper fort la cuiller contre l'assiette.

4. Porter son couteau à sa bouche.

5. Essuyer son couteau sur son pain.

6. Couper son pain avec son couteau; on doit le rompre, en petits morceaux au fur et à mesure des besoins.

7. Essuyer son assiette avec une bouchée de pain.

8. Sucer les os ou les prendre avec ses doigts. On doit détacher la viande qui tient aux os avec son couteau et laisser ce qu'on ne peut enlever

9. Vider son verre ou ses verres en quittant la table; on doit au contraire laisser du liquide dans tous les verres.

10. Mettre le coin de sa serviette entre le coin et le col de sa chemise; la serviette est posée à moitié dépliée sur les genoux.

11. Mordre à même un fruit.

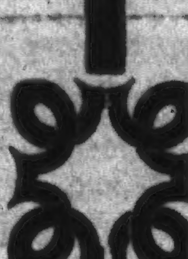
12.—Cracher les noyaux dans son assiette.

13. Boire avant que la bouche ne soit vide.

14.—Ecraser les légumes pour en faire une purée.

15.—Se servir de cure-dents à table.

16. Plier sa serviette à la fin du repas, si l'on est en visite ou à l'hôtel.



Les produits de l'Alberta

Près d'un millier de personnes ont visité à Montréal le wagon exposition des produits de l'Ouest, ou plutôt de ceux du district de Camrose, Alberta. On ne se lasse pas d'admirer la richesse des produits de ces terres merveilleuses.

Il est bon de remarquer ici que Camrose n'existe que depuis quelques années et qu'elle compte aujourd'hui une population de 2000 âmes, deux somptueux hôtels, des magasins de gros et de détail, un service de téléphone et de télégraphe parfait.

Ajoutons que les frais considérables de ce voyage sont défrayés par le conseil de ville et les principaux citoyens qui veulent faire connaitre leur région et l'annoncer par tous les moyens honnêtes.

Nous remarquons au nombre desexcursionnistes (agents d'annonce) plusieurs Canadiens-Français de la province de Québec qui sont en voie de se faire une superbe fortune.

L'un d'eux, M. Camille David, nous disait, hier après-midi :

"Vous avez dans la province Québec, un idéal: faire de la politique à propos de tout et à propos de rien: défendre des gens qui se contentent de leur sort; nous, notre idéal est de nous enrichir par le travail, tout en donnant une bonne instruction à nos enfants. Nous travaillons ferme, mais de grâce, laissez-nous donc en paix. Nous faisons bon ménage avec nos voisins les Anglais et les Ecossais; nous parlons le français à l'église, dans nos écoles, chez nous. Nous ne demandons pas davantage,"

Le wagon spécial, rempli de produits de l'Ouest qui est arrivé à la gare Bonaventure jeudi soir et qui devait partir définitivement vendredi, à cause tant d'intérêt et attiré tant de visiteursque les membres de la délégation de citoyens de Camrose. Alberta, qui ont organisé le voyage ontdécidéqu'ils donneraient à la population de Montréal l'occasion d'admirer leur exposition en passant un jour de plus en notre ville.

Et dire qu'à Morinville on a vu des gens s'opposer à ce que la Chambre de commerce et le "Progrès", les meilleurs médiums de publicité, aient un petit bonus de $25.00 du conseil municipal.

Si l'on continuait à préconiser cette politique rétrograde, nous serions d'avis de changer le nom de Morinville en celui de Mort... en ville.

Pourtant nous avons encore plus de richesses et de meilleures terres que la région de Camrose.

Allons, citadins, secouez une torpeur néfaste et unissez-vous pour l'avenir et le bien de Morinville par la publicité.

LA TOLERANCE

ON PEUT DIFFERER LES UNS DES AUTRES ET SE RESPECTER.

Il y a des hommes qui ont renoncé aux religions après réflexion, quelquefois après des luttes cruelles, par impossibilité de continuer à croire, ce qui ne les empêche pas de vivre aussi honnêtement que devant, et avec plus de mérite, puisqu'ils ne sont plus retenus par une crainte, ni séduit par une espérance. D'autres demeurent attachés, à leur religion, non plus par ignorance. Je connais plus d'un de ces hommes, de belle intelligence, instruits autant qu'on peut l'être, éclairés de toutes les lumières, et qui, tout bien considérés, après réflexion, après des luttes aussi, ont voulu rester fidèles à la foi de leur enfance, ou bien, l'avant abandonnée, y retourner.

Ecoutez-moi bien encore. Je connais des conservateurs convaincus que le respect des traditions et l'observance de certaines règles sont nécessaires dans la vie publique, et que les défendre est un devoir de bon citoyen, qui défend la patrie elle-même. Et je connais des révolutionnaires, convaincus que seule une révolution nouvelle détruira tant de laides injustices qui demeurent encore. Ils s'enthousiasment à l'idée d'une humanité future, plus heureuse que la nôtre, parce qu'elle sera plus juste.

On peut donc différer les uns des autres, sans qu'on soit pour cela des misérables. Des adversaires peuvent s'estimer et se respecter. Et s'ils le peuvent, ils le doivent.

Ernest LAVISSE.

Pourquoi il n'a pas annonce

Sous ce titre nous lisons dans un magazine américain ce qui suit :

Il ne savait pas comment annoncer. Il ne se conformait pas à l'époque actuelle.

Il essayait de faire tout de lui même.

Il essayait d'épargner en engageant des employés à bon marché.

On ne pouvait pas compter sur sa parole.

Il considérait le système comme une chose inutile.

Il a étranglé son progrès par des économies de bouts de chandelle.

Il n'avait pas le talent de se multiplier dans d'autres.

Il ne pensait pas que cela valait la peine de s'occuper de petites choses.

Il a ruiné sa capacité pour de plus grandes choses en s'enterrant dans les détails.

Il n'a jamais appris que c'est la politique libérale qui triomphe dans l'établissement des affaires.

Son premier succès lui a donné un excès de confiance et il en a eu la "tête enflée".

Il croyait que "Le Progrès" était un excellent médium d'annonces et par patriotisme il s'abstenait d'annoncer dans ses colonnes.

Le docteur X est allé sur le pré défendre son honneur, ces jours-ci. On vient de l'appeler chez un malade. Rien de grave Un coup de bistouri à donner. Le docteur X donne le coup de bistouri; puis, se redressant,un peu pâle, au moment où le sang jaillit:

—Ce n'est rien. dit-il. Je demande à continuer.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par "The Progressive Printing Company Limited

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT.

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

Echos

La Riviere La Paix

Le R. T. Giroux, le nouveau missionnaire de la colonisation dans le district de la Rivière de la Paix, Alberta, a dû remettre sa tournée aux Etats Unis, la semaine dernière pour répondre aux nombreuses demandes d'informations qu'il reçoit à son bureau de la rue St-Antoine. Il partira que la semaine prochaine.

Bravo, amis de l'est. Montez à l'aise ...en ce paradis canadien, unique au monde et attendant votre énergique travail pour se développer au brillant soleil de ses blés.

Le lac Watrous

M. H. C. MacKenzie Cornish, de la maison Corby et Co., est à Watrous, Sask., où il est aller surveiller l'établissement d'un atelier d'embouteillage. Le nom de la compagnie portera le titre de Watrous Mineral Water Co., le capital sera de $75-000.

Il n'y a pas à dire, le lac Watrous possède l'eau minérale la meilleure au monde.

C'est un des mille trésors de la mine naturelle de notre merveilleux ouest...

Peu banal !

Un incident peu ordinaire s'est produit, vendredi dernier, rue St-Jacques, à Montréal. Une boite contenant des poules vivantes est tombée d une voiture de livraison et s'est brisée. Les volatiles en liberté se mirent à courir dans la rue et quelques-unes d'entre-elles ne trouvèrent rien de mieux que d'aller se placer au centre de la voie des tramways. Un char vint qui dut s'arrêter pour ne pas les écraser, d'autres vinrent après lui et il y eût un véritable encombrement causé par trois vilaines poules. Les citoyens se mirent à leur donner la chasse et après des efforts assez prolongés on parvient à leur faire réintégrer leur prison.

Voilà que les poules imitent les suffragettes et bientôt nous les verront, plaquette au cou, avec l'inscription si connue: "we walk"......

Ces Parisiens...

A la suite des récents meurtres et attentats commis à Paris par des bandits en automobile dont le dernier exploir fut l'assassinat de l'agent Garnier, M. Lépine, préfet de police, vient de prendre une mesure dont on ne saurait trop le féliciter.

D'après ses dernières instructions, les agents ne devront désormais pas hésiter à faire éclater les pneus des automobiles dont les chauffeurs refuseront de s'arrêter à leur injonction. Les ordres du préfet de police ont dès hier trouvé l'occasion. Voici dans quelles circonstances

Deux agents cyclistes de services dans le quartier de la plaine Monceau remarquèrent samedi une voiture de tourisme dont la lanterne d'arrière n'était pas allumée. Ils enjoignirent au chauffeur l'ordre d'arrêter sa machine et l'un des agents alla même se placer devant l'automobile toujours en marche. Le chauffeur augmentant sa vitesse n'hésita pas à renverser l'agent qui lui barrait la route.

C'est alors que l'agent resté en arrière ayant vu ce qui se passait tira son revolver et fit feu à deux reprises sur un des pneumatiques. La seconde balle atteignit le but visé et force fut au chauffeur de stopper cette fois. Il a été conduit au commissariat de police ainsi que les cinq personnes qu'il conduisait. Le propriétaire de l'automobile possède un garage à Levallois.

Ces parisiens, voilà qu'ils deviennent de plus en plus pratiques...

A quand le pneumatique invulnérable?

ENFANTS MALADES

Les cathartiques et remedes ordinaires causent beaucoup de maux

Vous ne pouvez prendre trop de soin quand vous choisissez vos médicaments pour les enfants. On doit toujours donner des remèdes très doux, excepté dans des cas subits. Les pilules font plus de tort que de bien. Ils peuvent causer la grippe, la nausée, etc.

Nous recommandons et garantissons la Méthode de Rexall, comme le plus sûr remède connu contre la constipation et les désordres internes. Nous sommes si confiants dans ce remède que nous vous retournerons votre argent, chaque fois, que nos remèdes ne donnent pas entière satisfaction. Nous prions tous ceux qui en ont besoin de l'essayer à nos risques.

Les médicaments de Rexall se prennent comme des bonbons Ils agissent immédiatement et se prennent en tout temps. Ils ne causent pas de diarrhée, de nausée ou autres effets désastreux. Ils ont une douce mais sûre action sur les organes avec lesquels ils viennent en contact, prévenant ainsi les faiblesses. Ils mettent les intestins dans une saine et vigoureuse activité.

Les médicaments de Rexall soulagent de la constipation. Ils ont aussi l'avantage de vaincre la nécessité d'avoir toujours recours aux laxatifs et de garder les intestins dans un etat normal. Trois dimensions, 10c 25cts et 30c. Rappelez-vous que vous ne pouvez avoir les remèdes de Rexall qu'à la PharmacieHamilton, Morinville, Alta.

Nouvelle a la main

Le docteur Z. est un brave homme, assez savant, mais dont le nom demeure attaché à un certain nombre d'opération malheureuses.

Le professeur R... de la Faculté de médecine, disait de lui:

—C'est un de ces chirurgiens avec qui on ne devrait accepter que le pistolet.

Une autre Jeanne d'Arc

Londres, 20. — M. Alan Osler, correspondant spécial du London Daily Express, dans l'armée turque au Tripoli écrit qu'une femme combat dans les rangs des troupes turques et leur fait accomplir des merveilles.

Lorsque les Arabes ont attaqué l'infanterie italienne dans les retranchements de Gadgaresh, on pouvait apercevoir à leur tête un personnage à la figure voilée et qui les excitait de ses cris et de ses gestes se jetant continuellement au plus fort de la mêlée. Dès que les Arabes faiblissaient il les ranimait par son courage et ses exhortations. Il portait à la main fin bâton de bois d'olivier sa seule arme. A un moment donné, il fut blessé à la main; alors parcourant les rangs des soldats il leur montra sa blessure, les engageant à en recevoir d'aussi glorieuses pour la patrie.

A la fin du combat, les étrangers ne furent pas peu surpris d'apprendre que ce personnage de mystère n'était ni plus ni moins qu'une femme qui combattait dans les rangs des Arabes.

Amoureux

Il y a quelque temps nous avons signalé une mode qui sévissait à Berlin—peut-être dure t-elle encore—celle pour les jeunes hommes de porter l'ongle d'un de leurs doigts le portrait émaillé de leur bien-aimée.

Les jeunes demoiselles de Boston ont trouvé mieux—ou pis, comme vous voudrez—elles font réduire le portrait du jeune monsieur qui leur est cher en une photographie de la grandeur d'un médaillon; elles l'enduisent d'une sorte de glaçage ou de vernis pour qu'elle ne s'éraille pas et elles la fixent à l'extrémité de leur fine chaussure, au dessous de la boucle.

Dans la rue, elles marchent les yeux fixés sur leurs pieds, souriant à l'effigie du cher ami c'est très original.

Cette mode serait peut-être fortement égayée chez nous et il n'y a pas de meilleur dé... cor aux pieds.

CONTE DU "PROGRES"

PRES DU PUITS

Moeurs Serbes

(suite)

Le soir venu les hommes prirent place, par rang d'âge, autour de la table. Radoïka soupait avec eux ; les autres femmes soupaient à part.

Anoka, chargée avec deux brus de Mattéus de servir les hommes laissait ce soin à ses compagnes. Adossée à la porte, elle promenait d'un air de défi, ses regards dans la salle.

Lerepas étant fini, chacun se signa et attendit que le signal de se lever fût donné par l'aïeul.

Celui-ci posa lentement sa cuiller et sa fourchette, remit le couteau dans sa gaine, puis, s'accoudant à la table, il regarda fixement Anoka.

Inquiète, elle voulut sortir, mais le vieillard lui cria :

—"Reste, ma fille".

Un silence de mort régnait dans la salle; l'anxiété était peinte sur tous les visages.

On agit mal envers toi dans ma maison et dans ma famille, reprit le grand'père. Je ne souffrirai jamais qu'un de mes enfants soit molesté. J'apprends que mes brus te tourmentent et te font toutes sortes d'avanies. Cela ne durera pas; je suis le maître ici.

A-t-on jamais vu des femmes serbes élever la voix pour contre dire les vieillards? Les brus de Mattéus restèrent silencieuses. S'il y eut dans leurs cœurs un mouvement de révolte, il ne se manifesta pas. Anoka, pour se donner une contenance, ajustait son tablier.

On te donne des ordres ici, on veut que tu travailles pour les autres comme si tu étais de condition inférieure. Je ne le tolèrerai pas. Ecoutez-moi, Rodoïka, Balgoje, Johannès, Vélinka, Pétrija, tous enfin. Désormais vous obéirez à Anoka. Elle ne sera chargé d'aucune besogne afin qu'elle ne salisse pas ses jolies mains. Telle est ma volonté. Dieu ait pitié de lui ou de celle qui lui désobéira.

Il se leva, la mine majestueuse, et sortit, suivi de ses fils et de Radoïka. Anoka courut à la cuisine où les brus de Mattéus étaient réunies.

Vous avez entendu ce qu'a dit grand-père, vous devez m'obéir. Voici mes ordre: Je veux dormir cette nuit sous les tilleuls et avoir le matelas de Radoïka, l'oreiller de Balkoje, la couverture de Johannès. Toi, Pétrija, qui as pour frère un valet de ferme, tu veilleras à côté de moi et tu éloigneras les moustiques et les oiseaux de nuit.

Personne ne protesta; l'aïeul avait parlé.

Arsène alla s'étendre dans l'are, mais ne put dormir; il ne savait que penser de l'attitude du grand'père. Allongée sur le matelas de Radoïka, sous les tilleuls, Anoka ne sentait pas davantage venir le sommeil, car des idées confuses naissaient en elle.

Pétrija, cria-t-elle soudain, ne t'ai-je pas ordonné de veiller et voilà que tu t'assoupis. Dieu ait pitié de toi si tu me désobéis.

La lune brillait dans la douce nuit d'été. Tout était paisible, hormis le cœur d'Anoka. Pour qui connaissait Mattéus et la sévère discipline qu'il imposait à ses enfants, ce qui venait de se passer était à peine croyable. Sa propre audace épouvantait la jeune femme, elle craignait de ne pouvoir la soutenir longtemps. Dans quel isolement son orgueil la reléguait.

La honte la tenait éveillée ; le remords aussi; oui, vraiment elle se sentait coupable, et elle souffrait de ses torts. Ah, si le grand'père avait pu commander au sommeil... Elle souhaita de mourir, ne pouvant supporter l'idée de s'humilier.

Le jour commençait à poindre. Anoka aperçut Pétrija accroupie sur le sol, et un sentiment de pitié chrétienne agita son âme.

Pétrija, fit-elle avec douceur, va dormir.

Pétrija se leva sans répondre et posa le chasse-mouches à terre.

Pétrija, ma sœur, pardonne-moi.

Anoka, ma petite âme!

Leurs mains se touchèrent, elles s'étreignirent et toutes deux fondirent en larmes.

Pétrija, je voudrais mourir... Personne ne m'aime... Personne ne peut m'aimer.

Tu plaisantes; nous tous, nous ne demandons qu'à t'aimer.

Que peut penser de moi grand père?

Grand-père est bon; va le trouver et parle-lui sans crainte.

Soit, j'irai... Pétrija, mêle non nom à tes prières.

Oui, va, mon cœur, et Dieu soit avec toi.

Pétrija s'en fut à la cuisine, pendant qu'Anoka se dirigeait vers la chambre du grand'père. Elle se coucha devant la porte et attendit. Bientôt les coqs chantèrent, les oiseaux commencèrent à gazouiller. Mattéus se réveilla, se mit sur son séant et se signa.

Il resta un moment abîmé dans ses pensées, puis il se leva pour aller jusqu'au puits. Sur le seuil de sa chambre il vit une forme humaine allongée.

Qui est-ce? demanda-t-il ?

C'est moi, Anoka... Je voudrais mourir, grand'père. Oh! pardonne-moi.

Enfant. Regarde ce troupeau parmi les brebis il en est de désobéissantes que le berger ramène à l'ordre.

J'ai péché contre toi, gémit Anoka en baisant le bord du manteau de l'aïeul.

Mattéus lui prit la tête entre les mains et l'embrassa.

Entre dans ma chambre, dit-il. Voici des pois non écossés. Elle s'assit sur le banc de bois et commença d'écosser les pois. Quand elle eut fini, il sourit d'un air satisfait.

Il la mena à l'écurie où elle jeta des courges aux animaux. Mattéus lui indiquait tout ce qu'elle devait faire. Cachée derrière les branches d'un noyer, Arsène les contemplait avec étonnement. Les autres membres de la famille sortaient de la maison et demeureraient immobiles de surprise.

Mattéus paraissait joyeux.

Allons jusqu'au puits, dit-il.

Quand ils furent devant le puits, il commanda:

Tire de l'eau?

Docile, Anoka emplit un seau.

Débarbouille-moi.

Elle lui jeta de l'eau à la figure, ensuite prenant un linge, elle essuya la face ruisselante du vieillard.

Venez-tous, cria-t-il alors, en faisant signe à ses fils et à ses brus de s'approcher: Anoka va vous faire l'ablution matinale.

Hommes et femmes s'approchèrent reçurent l'aspersion et remercièrent gravement Anoka. Comme Arsène s'avançait à son tour, elle dit, en jetant de l'eau sur la tête de son mari:

Longue vie à toi, Arsène.

Qui va débarbouiller Anoka demanda Mattéus.

Tous s'élancèrent, mais l'aïeul les arrêta :

Ce sera moi, dit-il, solennellement.

Et de ses mains tremblantes, il souleva le seau—et répandit de l'eau sur la figure rougissante de la jeune femme. La paix était faite, tous les visages souriaient. Chacun rendit hommage à Mattéus qu'avait inspiré la sagesse des vieillards, et chacun sentait que désormais Anika serait bien de la maison.

LAZARE LAZAREWITCH

HEROS INCONNUS

LEMAY, E. — Servant dans le 65e bataillon lors de la révolte de 1885, une balle lui transperça le poumon au cours d'une escarmouche avec les sauvages (28 mai).

LEMAY, JOSEPH. — Membre de la première législature du Manitoba pour Saint-Norbert nord (30 décembre 1870). L'historien R. B. Hill dit que dans cette assemblée il était la pièce de résistance et toujours plein de sarcasme.

Les enfants organisant une grande bataille d'étrennes font un tapage épouvantable, et tel que leur papa sort furieux de son cabinet de travail, et, d'une voix terrible:

—Quel tapage, garnements ! Je vous tire les oreilles. Quel est celui qui crie le plus fort?

—Mais, c'est toi, papa!

—Personne ne veut plus louer d'appartement à M. Cochon.

—Qu'il prenne un faux nom!

—C'est toujours ennuyeux.

Médecins duellistes.

Jurisprudence des Tribunaux canadiens

En matiere d'abonnement au journal

1.—Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2.—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement; autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3.—Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit ;

4.—Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence sans donner avis et de laisser ainsi s'accumuler les journaux adressés à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve "prima facie" d'intention de fraude.

M. Jos. Bourgeois, de St-Albert nous prie d'annoncer que venant d'acheter un magnifique automobile, il sera à la disposition du public désirant faire les excursions ou promenades dans cette moderne voiture.

Pour prix et autres informations, écrire ou s'adresser à M. Jos. Bourgeois, St-Albert.

Un de nos amis nous raconte qu'étant allé acheter un cigare au Royal Cigar Store, Jasper East, il avait vu comme on peut avoir rarement l'occasion de le faire. Il y avait en ce moment vingt personnes dans le magasin, tout dégustant un de ces bons cigares comme on peut seulement en trouver dans ce magasin et en ce moment il ressemblait à un vrai champ de bataille. Pourquoi? Si vous voulez le savoir, allez goûter un de ces bons cigares et demandez Vous rires de bon cœur.

N'oubliez pas l'adresse : 257 Jasper Est, Edmonton.

M. BOUDREAU A MORINVILLE

Samedi dernier à la salle Ward M. Lucien Boudreau M. P,P, rencontrait ses électeurs de Morinville et leur rendait compte de sa conduite politique

L'assistance était nombreuse, le président de l'assemblée fut M. Jos Hepler. Voici en substance le discours de notre représentant qui sera lu avec intérêt

Je remercie les électeurs de Morinville d'avoir répondu à mon appel et d'être venus ce soir en aussi grand nombre m'entendre donner raison de ma conduite parlementaite.

Depuis la dernière assemblée que j'ai tenue à Morinville nous avons passé par une crise politique; la fameuse question de l'Alberta & Great Water-Ways Ry., et plusieurs de mes électeurs m'ont blâmé d'avoir supporté le gouvernement Rutherford. Dans le temps. Je n'avais aucune raison de rompre avec l'ancien ministère et lorsque je vis la compagnie A. & G. W. R. briser ses promesses et négliger de payer $120,000 sur ses débentures, j'ai cru de mon devoir de voter contre ce chemin de fer. On me disait alors que le premier Sifton était contre les intérêts du Nord et pour plus de satisfaction, avant d'appuyer notre premier ministre actuel je lui ai demandé s'il était pour avoir une politique de chemins de fer pour le nord. M. Sifton m'a promis qu'il déposerait un bill à la Chambre pour le nord et ses voies ferrées et c'est alors que je me suis rangé avec le gouvernement.

''Et maintenant, monsieur le président, vous avez vu que Sifton a tenu parole ; le sud de la province est jaloux du nord et d'ici à six mois $250 à 300 milles de chemins de fer seront construits au lac LaBiche, à St Paul et à Grouard: d'ici à un an 600 milles de rails seront posés dans toutes les directions. Je suis fier de venir, ce soir, me justifier des critiques dont j'ai été l'objet il y à quelques mois par certaines personnes et mes amis qui m'ont laissé reviendront car j'ai agi pour le bien public ayant pour guide sûr, le brillant premier Sifton.

Puis M, Boudreau explique le nouvel acte des municipalités, œuvre de Sifton, qui place, l'Alberta sur un pied d'égalité avec Ontario et Québec. Continuant notre député appuie sur le fait que tous les fermiers de son district se procurent un téléphone dans leurs maisons;

''Nous avons négligé, cette question dans le passé, et je vous dis à tous: travaillez dans votre intérêt, demandez ces téléphones et vous les aurez je ne suis pas pour les faire installer malgré vous. Si vous signez un contrat de 3 ans à $15par année, le gouvernement vous donnera une ligne rurale ; déjà M. Bukhenford, a recueilli 39 noms sur le chemin entre Morinville et St-Albert, pourquoi ne feriez vous pas tous de même Je vous avertis et vous conseil le cette amélioration afin que plus tard on ne me blâme pas pour cette question. alors que vous avez tous les avantages pour son succès. C'est à vous tous d'agir. Le gouvernement a l'argent voté pour vous l'installer ce téléphone, alors demandez-le et vous l'aurez''.

''Une auttre question importante résolue par mon gouvernement à la dernière session est la politique des bons chemins telle que l'a préconisée Gouin dans Québec et Whitney dans Ontario, Sifton l'a adoptée à la dernière session et je puis vous dire ce soir, que jamais plus on entendra critiquer sur le chemin entre Edmonton et St-Albert et Morinville, Morinville et Légal.

''Dès le printemps une troupe 'hommes, avec leurs outils et leurs tentes, accompagnés d'un inspecteur travailleront la route d'Edmonton à Proulx, au bout de mon comté, et nous allons faire de cette route une route d'automobile;'' c'est encore une politique bien désirée et jamais accomplie.

''Le gouvernement dépensera de $25.000 à $30.000 dans mon comté pour l'amélioration des chemins et vous serez fiers, encore une fois du ministère Sifton''.

Après avoir demandé à l'assistance de le questionner sur sa conduite parlementaire et répondu à M. Gadoury qui s'informait pour le drainage du Lac des oeufs, il termina en promettant à ses électeurs de toujours être à leur disposition pour ce qui sera des intérêts du comté de St-Albert.

Nous avons remarqué avec plaisir plusieurs dames à l'assemblée de samedi et leur présence fut agréablement appréciée.

Pour le drainage du Lac des Oeufs nous tenons à dire à nos lecteurs que le parlement Sifton devra entrer en négociations avec Ottawa avant que la chose soit poussée et, comme le disait M. Boudreau, la date du 21 septembre a changé bien des choses et l'entente existant entre les deux gouvernements pour ce qui concerne les terrains d'Alberta, couverts d'eau, devra être renouvelée.

En attendant signons les requêtes, circulant au milieu de nous pour demander au parlement fédéral de faire en sorte que ce projet se réalise vu son importance capitale uour toute notre région

Le coût approximatif de pareille entreprise serait de $60.000.

La justice est une courtisane qui, le bandeau sur les yeux, ne voit que de la main, et ne connait qu'autant qu'elle touche,

L'huile a Morinville

Deux compagnies capitalisées à près d'un million creusent le sous-sol de Morinville avec non seulement l'espoir, mais la conviction d'un succès rémunérateur; la découverte de l'huile.

Depuis dix ans l'American Canadian Oil Co., travaillé sans relâche ayant pour gérant M. H, Williams expert californien, qui a préféré les indices du sol albertain aux puits déjà existant dans la Californie: ce n'est pas peu dire et l'énergie de ce financier devrait suffire à convaincre les incrédules peu nombreux, il est vrai.

A l'heure présente les dépenses faites au puits de l'American Canadian Co dépassent $1,000,000.00 et encore l'été dernier, cette puissante société a acheté les 2-3 des terrains de Morinville et a payé $200.000 aux cultivateurs.

Il y a un mois, elle a acheté de nouvelles machines au montant de $60,000 lesquelles seront installées dans divers endroits, aux abords de Morinville afin de pousser plus activement les travaux de perforage. Et si rien n'était, pourquoi une autre compagnie la ''California Alberta'', aurait elle aussi, pris naissance l'an dernier sur les bords du Lac des oeufs.

Ces deux compagnies sont dirigées par les hommes d'affaires les plus retord du Canada et des Etats-Unis et elles n'auraient pas fait de telles dépens a pour le plaisir de jeter l'argent ici et là.

D'autant plus que les indices après analyse faite de notre sous-sol par des chimistes renommés sont pour l'affirmative et puisque partout à 5 pieds de profondeur on rencontre le plus bel asphalte naturel nous devons conclure que le sous-sol de l'Alberta-Nord possède des réservoirs de pétrole.

Pourquoi aurait-on découvert l'huile aux rapides Pélican et à divers endroits du Nord où la formation géologique est la même que la nôtre, s'il n'y en avait pas ici?

Des farceurs peuvent mettre un peu d'eau dans leur huile mais pour nous et tous les gens sérieux le temps n'est pas loin où nous verrons Morinville devenir la ville du pétrole et un des centres industriels les plus riches du Canada.

La justice sans force est impuissante; la force sans justice est tyrannique.

A NOS LECTEURS

NE LISEZ PAS!

Le journal sera distribué, comme par le passé, à tous les abonnés actuels. Nous adressons le journal à plusieurs personnes qui ne sont pas encore sur la liste d'abonnés. Ces personnes seront considérées comme abonnés réguliers avant excepté notre journal si elles ne retournent pas les deux premiers numéros.

A compter du 1er avril 1912 tous les arrérages d'abonnement devront être payés et l'abonnement sera strictement payable d'avance et les nouveaux abonnements dateront du 1er de chaque mois.

Allons! un peu de générosité amis lecteurs, moins que tout autre journal le "Progrès" vous a ennuyé pour demander ce qui lui est justement dû; aujourd'hui nous frappons à votre porte pour la première fois depuis 2 ans, et chacun devra se faire un devoir de payer son petit compte d'abonné.

Que chacun progresse avec son progrès et nous serons une force majeure dans la réalisation des ambitions de notre race au pays si riche des nouvelles provinces.

M. Noé Beaupré tient à faire savoir à ceux qui l'ont si bien encouragé l'an dernier qu'il ouvrira sa beurrerie vers le 15 avril et se fera un plaisir de faire tout en son pouvoir pour leur donner entière satisfaction. Il aura encore 3 postes pour la crême, à St-Emile et chez MM. Casavant et Rochon.

NOS VISITEURS

M. C. H. Bélanger, propriétaire de l'hôtel Cécil, d'Edmonton, et si bien connu dans la capitale pour sa bienveillante et sympathique natute, était à Morinville jeudi le 7 courant avec MM. J. R. Teviotdale, N. Campbell de l'hotel Alberta et N. Asselin de St Albert.

M. Bélanger est le président de l'Association des Hôteliers de l'Alberta et le but de sa promenade était de visiter accompagné du secrétaire et de deux directeurs, les hôtels du nord de la province afin de voir si tous les hôteliers demeurent fidèles à la loi des licences et se conforment aux règlements de bonne administration et de comfort pour [illegible] le public voyageur, tel que décidé par les résolutions passées à la dernière assemblée de l'association.

Leur voyage, fait en auto, a été des plus agréables et ils firent au-delà de 100 milles en une journée, visitant tout le district No 1, ayant pour eux le gai de soleil de mars et des routes idéales.

Tout en voyant leurs nombreux amis ces messieurs ont préparé la campagne du vote de l'option locale qui sera pris bientôt dans les districts Nos 2 et 3 de l'Alberta.

De toutes les provinces du Canada, l'Alberta est bien celle dont la loi des licences est la plus parfaite et la mieux observée et l'association des hôteliers voit à ce que la réputation de ses membres soit toujours sans tache.

Le fait d'avoir un homme de la trempe de M. Bélanger comme son président, prouve qu'ici cette branche de la vie commerciale est des plus respectées et des plus respectables.

MM. Bélanger et Teviotdale ont visité "Le Progrès" et furent émerveillés de notre installation. Nous les remercions de cette bienveillante marque d'estime.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

CHRONIQUE D'EDMONTON

Dimanche le 10 mars dernier M. C. Turgeon, ingénieur en chef du pénitencier, ancien pionnier bien connu d'Edmonton, avait le plaisir de voir toute sa famille réunie autour de lui pour lui fêter le 56ième anniversaire de sa naissance. Une sympathique adresse au nom de ses enfants lui fut lue par son fils Albert, qui lui remit en même temps une bague au nom de ses frères et ses sœurs. D'autres témoignages de sympathie, sous forme de beaux présents lui furent alors aussi présentés par Messieurs et dames Hormisdas et Wilfrid Gariépy.

Outre ces derniers étaient présents :

M. et Mme Louis Turgeon de Morinville.

M. Noël et Albert Turgeon. M. et Mme Edmond L'abbé de Morinville, M. et Mme Dr Amyot, Melle Emma Turgeon, le R. P. Simard de Strathcona, neveu de M. Turgeon, M. Hormisdas Boissonneault, maire de Morinville et M. Ls Boissonneault frères de Mme Turgeon, M. et Mme Lajoie, sœur de Mme Turgeon.

Il ne manquait à cette belle fête de famille que M. et Mad. Laferrière, qui venaient d'augmenter, la veille, d'une jolie brunette, la famille qui compte déjà dix arrière petits enfants.

Après un agréable souper pendant lequel tous les invités firent honneur aux qualités culinaires de Mme Turgeon on se livra pendant quelques temps au joyeux exercice des chants canadiens puis la soirée se termina par une partie de Euchre dont M. Lajoie emporta le plus beau souvenir à Morinville sous la forme d'un sifflieux.

A la fin du repas le R. P. Simard et MM. W. Gariépy, Dr J. E. Amyot et Chs Lajoie se sont plu en des phrases appropriées à louer chez M. Turgeon les grandes qualités de cœur et d'esprit qui en ont fait un des compatriotes les plus distingués et les plus aimés de la Capitale.

M. Albert Turgeon après avoir passé une année comme employé au Cecil Hotel vient d'être appelé au poste de directeur de cet hôtel. Nos félicitations à ce jeune homme qui par ses capacités est arrivé aussi vite à remplir une fonction aussi importante et s'est acquis la confiance de son patron.

Paroisse de l'Immaculée Conception. —Le révérend P. Leduc remplaçant Mgr Légal a lu pendant la grand'messe de dimanche dernier le décret épiscopal, autorisant cette paroisse à construire une nouvelle église pour les catholiques de langue française et nommant l'abbé Ouellette, le colonisateur bien connu, comme curé de la nouvelle église qui sera érigée tout près de l'ancienne; cette dernière sera affectée exclusivement à la population anglaise.

Un accident assez grave est arrivé à M. Nicoleau, ancien rédacteur à l'Ouest Canadien ; étant au garage de la 4e rue il s'est laissé prendre entre deux automobiles. Heureusement l'écrasement n'a pas été complet et il en sera quitte pour une quinzaine de jours d'immobilité dans son lit.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la bonne occasion qui leur est offerte d'acheter des lots à St-Paul de Métis à un prix au-dessous de leur valeur. (voir page 7).

MM. G. Pelletier, Lapierre, et C. Lemire, d'Edmonton, étaient à Morinville ces jours derniers.

Melle Maria Roy, sœur de MM. Arthur et Albert Roy, est arrivée de Biddeford, Mass, cette semaine et demeurera, à l'avenir avec ses frères à Morinville.

Nous souhaitons une amicale bienvenue à cette aimable canadienne venant augmenter notre colonie.

NAISSANCE : Madame Octavien Laferriere est l'heureuse maman d'une fille, Marie, Etiennette Dorilda, Berthe. Parrain et marraine, M. et Mme Dr J. E. Amyot, oncle et tante de l'enfant.

On a voulu fermer le magasin de J. A. McNeil l'autre soir parce que la police croyait notre ami coupable de ne pas avoir payé son abonnement au "Progrès", ce qui était archi faux.

Après que le commis eût donné un de ses meilleurs cigares au rigide représentant de sa Majesté qui eût montré une belle pipe, valant $600.00., ce dernier s'excusa et continua sa ronde.

Nous regrettons cette petite mésavanture et ceux de nos lecteurs qui iraient à Edmonton ne manqueront pas d'aller au No. 243 Jasper Ouest, pour féliciter le héros de cette histoire.

En visite au presbytère les RR. PP. J. A. Ouellette, curé à l'Immaculée Conception; Gauthier, curé à Beaumont; J. A. Normandeau, de St-Emile.

Mardi soir le 19 mars Madame Cleophas Turgeon d'Edmonton était en visite chez son frère M. H. Boissonnault ; maire de Morinville.

On passa agréablement le temps en faisant une partie de euchre et fait digne de mention M et Mme H. Boissonnault eurent le plaisir de remettre à Mme Turgeon un siffleux qu'un sans gêne avait pris chez elle le soir de l'anniversaire de M. Turgeon.

Inutile de dire que Mme Turgeon a été heureuse de retrouver le chéri...

M. et Mme Auguste Forget nous sont revenus cette semaine en parfaite santé de leur promenade dans l'est.

Nous disons avec tous leurs nombreux amis : Bienvenue!

Madame Léon Levasseur de St-Albert était en promenade chez son gendre M. A. Lambert lundi. Melle Yvonne Lambert, sœur de ce dernier était aussi en visite à Morinville hier.

Nous sommes priés d'annoncer à nos lecteurs que la Edmonton City Dairy ouvrira bientôt un poste pour l'achat de la crême dans la bâtisse rouge en face de l'hôtel Alberta.

M. Napoléon Meunier a été choisi pour recevoir la crême et s'occuper de toutes les affaires de cette compagnie. On fera l'examen de la crême à Morinville même.

Les prix payés seront de 30cts pour la crême fraîche et de 38 cts pour lacrême sûre.

Ces prix seront bons pour les mois de mars et avril et sont les plus hauts payés au Canada pour cette richesse de nos fermiers.

M. Frank Beaudry a eu la douleur de perdre un de ses enfants Joseph Emery, Fernand, décédé à 11 mois, et enterra samedi.

Mourir à 11 mois, c'est quitter la peine pour la félicité.

Parents chrétiens votre fils augmente d'un, les petits anges de là-haut et son départ pour un monde meilleur est moins triste quand on pense au ciel.

M. et Mme T. Meunier partiront la semaine prochaine pour une promenade de six mois dans la province de Québec.

Bon voyage à ces vieux citoyens qui, après s'être amassé une jolie fortune par un travail constant vont revoir leurs parents et amis de Québec!

Il vient de se terminer dans la capitale une des plus belles retraites que nous ayons encore eues prêchée par le R. P. Prozier O. M. I.

Un des enseignements qui se dégage de ces jours de recueillement et de prière a été le fait que l'éloquent prédicateur n'a pas craint de dire à tous de conserver jalousement et avec orgueil l'héritage sacré de notre belle langue française. Puissent ses dignes et nobles paroles porter des fruits salutaires.

Il semble que tout son corps soit démonté, et que les mouvements de ses épaules et de sa tête n'aillent que par ressorts. Elle affecte toujours un ton de voix, languissant et mais, fait la moue pour montrer une petite bouche et roule les yeux pour les faire paraître plus grands.

(Critique de l'école des Femmes)

La vie est un combat dont la palme est aux cieux.

La nuit laisse toute sa puissance à la douleur et n'affaibli que la raison.

Nous pouvons remplir toutes vos commandes pour du mil "A 1 Grade" de semence à 20cts la livre quelque soit la quantité voulue.

Ordonnez dès aujourd'hui. La Pharmacie Hamilton, Morinville Alta.

M. F. Morin s'occupe actuellement du commerce du foin et cette semaine notre ami eu à expédié un char à Athabaska Landind au prix de $12.00 la tonne.

Notons que ce prix est pour le foin de marais. Voilà qui est un bon prix.

M. Elisée Lemire annonce au public qu'il chargera un char de patates de mercredi à vendredi prochain et ceux qui voudraient des sacs à Morinville, pourront s'adresser chez M. T. Gibeault et à Légal chez M. Lemire lui-même. Il payera 45 cents le minot pour des bonnes patates.

Boucherie à vendre avec outillage complet ainsi que stock de viande s'adresser à M. Noé Beaupré, Morinville, Alta.

A VENDRE. — Une paire de juments jeunes, de même couleur et même poids excellentes pour la routes. S'adresser au "Progrès".